

## Compte-rendus

SECK Assane : *Dakar métropole ouest-africaine*, Ifan-Dakar, 1970, 517 p., 57 fig., 56 tableaux.

Dakar est une création de sa fonction de métropole. Celle-ci s'est affirmée alors que le centre urbain en création ne constituait encore qu'une petite ville. Cette situation découle d'une volonté délibérée de l'autorité administrative qui a créé un champ d'action à cette métropole, notamment par la création et l'organisation de moyens de transport de masse, convergeant au carrefour dakarais symbolisé par le port, la gare du chemin de fer, la gare routière et l'aéroport de Yof.

L'étude des activités modernes et des paysages urbains fait apparaître que tout ce qui est important à Dakar — activités des services publics et du secteur privé, locaux professionnels, logements modernes, bidonvilles, etc... — est lié à la fonction de métropole. Mais l'on ne peut comprendre la situation actuelle sans un examen détaillé des facteurs de base dont l'interaction indique le processus du développement de la métropole dakaraise.

Enfin le fonctionnement et le rôle de cette métropole apparaissent dans la dernière partie de l'ouvrage.

Ce type de métropole où la fonction extérieure est prépondérante dans la naissance et le développement de la ville est caractéristique de l'Afrique occidentale où la création de grandes villes est liée à la phase coloniale de l'exploitation systématique par la traite. L'indépendance y a créé des tensions se manifestant de diverses manières, mais traduisant toujours une transformation qualitative de ces métropoles.

AL-ANSARI 'Abd ar-Raḥmān : *Tuḥfat al-muḥibbīn wa l-aṣḥāb fi ma'rifa mā li-l-madaniyyīn min al-ansāb*, (éd. M. Laroussi Métoui), Tunis, Librairie al-'Atiqa, 1970, 574 p.

Ce livre n'est pas seulement une énumération de généalogies comme le titre pourrait le laisser supposer, mais il est également un document de premier choix pour connaître la société de Médine au 18<sup>e</sup> siècle sous tous ses aspects (politique, social, économique). C'est ce motif qui a incité l'éditeur à en livrer le contenu au public. Dans son introduction, il nous révèle que l'Auteur (1712-1783) est surtout connu par ce qu'il dit de lui-même dans son propre ouvrage et par les brèves annotations de Murādf dans *Silk ad durar* (GAL, II, 294).

Le texte a été établi sur deux manuscrits. Le premier, copié en 1899 sous les ordres de M Larbi Zarrouk, est actuellement entre les mains du propriétaire de la librairie 'Atiqa, éditrice. Le deuxième a été copié en 1938 à Hayderabad et se trouve photographié à l'Institut des Manuscrits de la Ligue Arabe. Les notes de l'Éditeur ne surchargent pas le texte et s'efforcent d'en corriger les altérations. Un copieux index de 65 pages termine le volume.

UDOVITCH Abraham : *Partnership and profit in medieval islam*, Princeton University Press, 1970, 282 p.

Dans ce livre, l'Auteur explore quelques-uns des aspects les plus importants de la vie économique du Proche-Orient médiéval, au double point de vue de l'histoire, du droit et de l'économie. L'étude est centrée sur deux notions : celle de Société — *mufīwaḍa*, *'inān* — (pp. 17-169) et celle de commandite — *mudāraba*, *qirāḍ* — (pp. 170-248). Elle montre que ces deux types de contrat étaient susceptibles de nombreuses combinaisons permettant de remplir une quantité de fonctions dans la vie économique du monde musulman au Moyen-Âge. Cependant le mérite principal de l'Auteur se situe ailleurs. On considérerait, en effet, traditionnellement, que les textes du Droit musulman étaient largement théoriques et donc se révélaient être des sources de peu d'utilité pour la recherche historique. Se basant spécialement sur les ouvrages du rite hanéfite, l'Auteur montre ici que certaines parties de ces sources légales portent directement sur les activités du marché. Il peut donc les utiliser comme sources de l'histoire économique et sociale de l'Islam classique. Il y aurait lieu maintenant, semble-t-il, de confronter ces données avec celles des manuels de *ḥisba* et des *ahkām as-sūq*.

MARZOUQI Mohamed : *Muḥtārāt min maḥallāt ṣāhid*, Tunis, M.T.E., 1970, 231 p.

L'Auteur est bien connu pour ses divers travaux sur la poésie populaire. Le présent ouvrage rassemble des *maḥall ṣāhid*, autrement dit, des proverbes qui donnent sujet à un léger développement poétique. La poésie est, en général, sur deux mètres : le *qasīm muṭannā ḥafīf* et le *'urūbī*. Ce genre de poésie était très répandu en Tunisie au XIX<sup>e</sup> siècle : il a souvent servi à exprimer la situation lamentable de la population à l'époque. Le choix de l'Éditeur s'est porté avant tout sur les poésies rassemblées à la Section de littérature populaire du ministère de la Culture. On a pu en contrôler l'authenticité grâce aux nombreux rapporteurs. Le plus gros travail a consisté à rétablir les mètres déformés par des rapporteurs ignorant les règles de la métrique. Chaque poésie est précédée d'une brève

introduction sur le poète, quand celui-ci est connu. Les poètes sont classés dans l'ordre alphabétique du prénom. Mais plus de la moitié de l'ouvrage (pp. 83-186) reproduit des pièces dont les auteurs sont ignorés. Un glossaire très utile de 234 mots termine le volume.

IBN BASSAM : *Sariqat al-Mutanabbi wa muskil mu'anihi* (éd. Tahar Ben Achour), Tunis, M.T.E., 1970, 148 p.

Seul texte de critique poétique arabe à étudier à la fois les problèmes polémiques de Mutanabbi et ses sources d'inspiration, le manuscrit publié ici pose d'abord le problème de son auteur, que l'Editeur identifie à l'auteur de la *Dahira* (mort en 1148). Il constate que l'Encyclopédie de l'Islam ne lui consacre pas de notice. Ce n'est plus le cas pour la Nouvelle Edition (III, 756-7) parue en 1968 et qu'il semble ignorer ainsi que Brockelman (S. I, 579). La méthode d'Ibn Bassam consiste à citer le vers de Mutanabbi, le commentaire d'Ibn Ginni (dont il suit l'ordre alphabétique oriental des rimes), puis le vers dont le poète s'est inspiré. Les noms qui reviennent le plus souvent sont : Abû Tammâm (54), Al-Buhturi (31), Abû Nuwâs (19) et Ibn Rûmi (16 fois). Le manuscrit a été copié en 1218. Il lui manque trois feuillets entre les lettres z-s et q-k. L'édition en a été réalisée sur une copie unique appartenant à M. Hamda Lasram.

VAUFREY Raymond : *Préhistoire de l'Afrique*, t. II : *Au nord et à l'est de la grande forêt*, Tunis, Publications de l'Université, 1969, 372 p.

Le premier tome de cet imposant ouvrage paraissait en 1955 et traitait essentiellement de l'Afrique du Nord : Algérie, Tunisie, Maroc. M. François Bordes a présidé à l'édition du deuxième tome qui est posthume, l'auteur étant décédé en 1967. Ce volume comprend, en fait, deux parties. La première étudie le Sahara et ses confins, du paléolithique inférieur au néolithique, ainsi que l'art rupestre, gravures et peintures. C'est pratiquement le complément du premier tome. La deuxième partie est consacrée d'une part à l'Egypte et au Soudan nilotique, d'autre part à l'Afrique Orientale, spécialement au nord de l'Equateur. A l'image du précédent volume, celui-ci comprend une longue bibliographie classée selon l'ordre des chapitres

MATURIDI : *Kitâb al-tawhîd* (Ed. Fathallah Kholeif), Beyrouth, Dâr al-Machreq, 1970, 44 + 411 + 58 p.

Voici l'édition d'un texte fondamental pour connaître l'enseignement de l'école mâturidite de Transoxiane. L'Auteur (ob. 934) a joué un grand rôle dans le triomphe du sunnisme, spécialement dans la région où il a toujours vécu. Sa doctrine est la même que celle de Aš'arî sauf sur quelques points de détail (par exemple, la raison peut et doit connaître Dieu avant la révélation). Elle s'est d'ailleurs fondue dans l'Aš'arisme en l'influençant de quelques teintes mu'tazilites. L'Editeur y consacre une longue introduction. Il donne également une bonne analyse (en arabe et en anglais) du contenu du livre. Son édition a été réalisée sur un unicum — récent, mais certainement authentique — gardé à Cambridge. L'ouvrage proprement dit forme un ensemble de 400 pages imprimées.

CHABBI Aboulkacem : *Ağâni al-hayât*, 3<sup>e</sup> éd., Tunis, M.T.E., 1970, 307 p.

Sur l'Édition précédente, le présent texte a l'avantage de fournir au lecteur un supplément de onze poésies, écrites, pour la plupart, pendant la jeunesse du poète. Certaines d'entre elles avaient été publiées par Zin al-Abidine Snoussi dans son livre sur la littérature tunisienne au 14<sup>e</sup> siècle H., d'autres avaient paru dans la revue *Nahḍa* et furent reprises par Taoufik Baccar dans un article paru au numéro 2 des *Hawliyyât*, une autre fut attribuée jusqu'en 1966 à Mahmud Kharrouf et la dernière était encore inédite. L'éditeur espère ainsi livrer au public l'ensemble de la production poétique de Chabbi.

SARRAG : *Al-hulal as-sundusiyya fi al-aḥbâr at-tunnsiyya*, t. I, fasc. 4, Tunis, M.T.E., 1970, pp. 845-1400.

Ce quatrième fascicule comprend le Livre V, chap. 3, sur les lieux célèbres de Tunis et tout le Livre VI sur les souverains ifriqiyens avant les ottomans : Aḡlabides, Ubaydites, Fāṭimides, Ṣanḥaḡa, 'Abd al-Mu'minides et Hafsiḡides; soit 250 pages de texte. L'autre moitié du volume constitue un volumineux index (versets coraniques, poésie, livres, lieux, tribus, noms propres, notions). Il rend la consultation de ce premier tome extrêmement facile et sera un instrument sérieux pour les chercheurs.

La publication du deuxième tome (Les Ottomans de 1590 à 1706) sera probablement plus lente étant donné qu'elle aura pour base cinq manuscrits (et non pas deux seulement, comme pour le premier tome) et que d'autre part le texte comporte de nombreux noms géographiques turcs qui

nécessiteront une vérification sur place. Le troisième tome couvrira la période de la révolte de Ali Pacha contre son oncle Husayn b. 'Ali jusqu'en 1725. On sait enfin que le quatrième tome, qui allait jusqu'en 1731, a été brûlé par Ali Pacha lui-même.

KARRAY Mohamed et un groupe de professeurs : *Recueil de textes philosophiques*, fasc. 1, Tunis, S.T.D., 1970, 138 p. — *Muhtārāt min al-falsafa al-islāmīyya*, Tunis, S.T.D., 1970, 242 p.

Ne plus se contenter de donner un cours magistral et d'utiliser un manuel, mais mettre en œuvre une pédagogie active avec la participation des élèves, prendre un contact direct avec la pensée authentique des maîtres de la philosophie, cela suppose l'explication de textes suffisamment larges pour permettre au professeur de faire un choix judicieux, mais aussi suffisamment orientés pour rester dans le cadre d'une réflexion personnelle et de la perception des problèmes. Les deux groupes de professeurs qui ont élaboré les présents recueils se sont efforcés de répondre à ces exigences. Les textes variés de leurs recueils peuvent s'adapter aux différents niveaux des élèves et en même temps leur donner une information qui leur permette d'enraciner leur étude de la philosophie dans la réalité.

Le premier fascicule en français est centré sur la signification de la réflexion philosophique et les notions de nature et culture. Il regroupe 76 textes dont 6 choisis parmi les philosophes musulmans et traduits, un texte de Massigno et un autre de Kateb Yacine. Les textes de philosophie musulmane présentés en arabe sont regroupés sous les rubriques suivantes : sagesse et loi religieuse, la connaissance, Dieu et l'univers, l'homme, la société et l'histoire. Quelques textes supplémentaires sont réservés à des écoles ou des sectes proprement musulmanes. Les 78 textes arabes sont plus homogènes que les textes en français : les deux tiers sont empruntés à Ibn Khaldoun, Avicenne, Averroès, Farabi et Ghazali. On sait, de par ailleurs, que trois autres fascicules de textes en français sont en préparation, sur la personnalité, l'éthique et l'épistémologie.

FANTAR Mhamed : *Yūğurṭa min mulūk šamāl Ifriqiyyā wa ab-ṭāli-hā*, Tunis, M.T.E., 1970, 302 p.

Depuis quelques années, la Tunisie redécouvre son histoire et sa littérature anciennes. Les auteurs latins d'Afrique sont désormais au programme de l'enseignement secondaire et les nouveaux manuels d'histoire donnent leur juste part aux Puniques et aux Numides. C'est dans le cadre de cet effort qu'il faut situer ce livre sur Jugurtha écrit en arabe par M. Fantar qui a déjà, à son actif, un livre en français sur l'histoire de Carthage.

Dans son introduction, l'Auteur cite quelques sources. Mais son but ne semble pas d'ordre scientifique; il s'agit plutôt de bonne vulgarisation. Les cent premières pages sont consacrées à Massinissa : sa montée vers le trône, sa politique intérieure et extérieure. Le reste du livre retrace la vie de Jugurtha d'après l'ordre chronologique des événements : en fance, jeunesse, rivalités pour le pouvoir, lutte contre Metellus et Marius... On pourra reprocher à l'Auteur sa conception un peu manichéenne de l'histoire et un style légèrement fleuri. Au moins, il a le mérite de présenter en arabe un bon compendium sur ce héros tunisien.